MYCÉNIEN. NOUVEAU REGARD SUR LE LINÉAIRE B: TRADUCTION DE LA TABLETTE 10=AD 676 DE PYLOS

Enriqueta Martinotti

▶ **To cite this version:**

Enriqueta Martinotti. MYCÉNIEN. NOUVEAU REGARD SUR LE LINÉAIRE B: TRADUCTION DE LA TABLETTE 10=AD 676 DE PYLOS : LE DIEU TAUREAU FILS DE RHÉA DANS LA TABLETTE 10=AD 676 DE PYLOS. 2011. hal-00267957v7

HAL Id: hal-00267957

https://hal.science/hal-00267957v7

Preprint submitted on 1 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MYCÉNIEN: NOUVEAU REGARD SUR LE LINÉAIRE B, TRADUCTION DE LA TABLETTE 10=AD 676 DE PYLOS

LE DIEU TAUREAU FILS DE RHEA DANS PY 10=AD 676

© ENRIQUETA MARTINOTTI

La traduction réalisée par Chadwick de la tablette 10 de Pylos donne «At Pylos: twenty-two sons of bath-attendants, eleven boys»[1]. Ce type de traductions modèle de travaux postérieurs, est basée sur l'observation d'une caractéristique de certaines tablettes qui finissent par KO-WO, en supposant que ceci est le mot mycénien pour κόρος, une conjecture certes pleine d'imagination, mais peu convaincante.

Est-il possible d'envisager d'accepter une telle traduction de textes sans que soit donnée aucune preuve et en tournant le dos à toute autre possibilité ? Ce n'est pas un cas où la philologie a pris en charge une mission pour laquelle elle n'est pas suffisamment armée? Compte tenu d'évidences archéologiques, de données anthropologiques et sociologiques des religions, par l'herméneutique qui tient compte de l'altérité, indispensable pour une traduction correcte, nous soutenons fermement que la tâche s'est montrée impossible jusqu'à maintenant.

Dans notre dernier article[2], Tina Martinotti et moi avons énoncé les problèmes liés aux traductions des textes mycéniens faites jusqu'ici et nous proposons deux exemples d'une nouvelle méthode de traduction des textes. Nous allons exposer ce que devrait être la traduction correcte de la tablette de Pylos dans laquelle se répètent certaines thématiques de l'appareil de culte mycénien.

---

[1]M. VENTRIS-J. CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge, University Press, 1973² [1956], VI, p. 160.

[2]E.-T. MARTINOTTI, Nouvelle Interprétation des Tablettes Mycéniennes, http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00193886/fr/, Hyper Articles en Ligne, CCSD-CNRS.fr, 21/09/2007.

Nous continuons notre ligne méthodologique, en prenant en compte les avancées produites par l'archéologie et l'iconologie, et en l'enrichissant d'une critique philologique, historique, herméneutique et une réflexion interprétative sur les symboles religieux et les mythes. Ce présupposé implique l'examen méticuleux des signes du linéaire B où les phonèmes font partie d'un système cultuel évident, ceci ne excluant pas les usages sophistiqués comme la polysémie, les euphémismes, l'homonymie ou la paronomasie; tels ont aussi été les recours de l'art dans toutes ses expressions lorsque un fort tabou s'impose sur les manifestations religieuses ouvertes. Conforme à ce tabou c'est le faux aspect des banales listes bureaucratiques.

Toujours en nous servant strictement des valeurs du déchiffrement réalisé par M. Ventris, mais sans préjuger l'extension syllabaire (et en prenant les monosyllabes), nous mettons en évidence les faux présupposés des inflexions qui sont menées par l'analyse minutieuse du même processus que Ventris a effectué : Le problème requiert d'observer en détail que la procédure de Ventris s'est appuyée sur quatre lignes méthodologiques :

- La comparaison graphique avec d'autres systèmes d'écriture
- Les constantes de fréquence statistique des signes
- La considération du contexte iconographique
- Les variables a priori présumées comme des inflexions masculines et féminines.

Donc les inflexions présumées comme verbes sont une sous-catégorie des variables présumées comme masculines et féminines. Nous soutenons que ces indicateurs sont insuffisants pour les considérer comme de vraies inflexions, surtout lorsqu'on manque d'évidences archéologiques, iconographiques, historiques vraisemblables et ne conduisent à aucun résultat appréciable de ce qu'était la littérature mycénienne.

Avec notre nouvelle méthode, notre propos est de montrer qu'on parle de vraie « littérature » mycénienne, toujours en nous souvenant que les tablettes en

Linéaire B de l'Helladique Récent ont survécu ensemble aux objets de culte. Les images rituelles qu'on observe dans les peintures, la statuaire, l'orfèvrerie et l'architecture, qu'accomplit la compréhension des textes en même temps que la tradition classique écrite, nous conduisent à une profonde réflexion sur les composants primitifs du mythe, du culte et du rite et en définitive, à la même histoire.

Tablette 10=Ad 676 de Pylos

PU-RO[3] RE-WO-TO-RO-KO-WO[4]

[3] Dans le Mycenaean Glossary, on voit le nom de la citadelle de Πύλος (de Il. XI, 671+) même s'il avait trois cités avec ce nom, tablettes PY Aa 61+, 9=Ab 553+, 12=Ad 671 +, 27=Ae 303+, 41=An 35, Cn 45, 172=Tn 316, M. VENTRIS-J. CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge, University Press, 1973² [1956], p. 575. Dans le même abord P.E. MCGOVERN-S. J.FLEMING-S.H. KATZ, *Evidence for the Mycenaean Wine Trade The Linear B clay texts are all temporary records*, ed. Routledge 1995, p. 283; S.B. POMEROY *Ancient Greece: A Political, Social, and Cultural History* - Oxford University Press US, History – 1999, p.28 ¨Pylos (written Pu-ro in the Linear B script) became a regional center of power¨; *Minos*, Universidad de Salamanca Seminario de Filología Clásica, Universidad de Salamanca Colegio Trilingüe, trad. J.O. KILLENS, J.P.OLIVIER, éd. Consejo Superior reinvestigaciones Científicas, Colegio Trilingüe de la Universidad 1951; C. GATES, *Ancient Cities: The Archaeology of Urban Life in the Ancient Near East*, Routledge, 2003, p. 137; E. GRUMACH, ¨- Inscriptions, Greek¨, Kadmos, ed. de Gruyter, 1962, p. 35; M.H. HANSEN-T.H. NIELSEN, *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford University Press, 2004, p. 557.

Nous proposons pour PU-RO une lecture monosyllabique basée sur la polysémie pour tirer le résultat définitif suivant le contexte.

PU= φῦ, forme poétique usuelle pour ἔφυ, 3ème pers. sing. aor. 2ème de φύω, «faire naître, faire pousser, produire, créer, engendrer» = «qu'il crée, qu'il produise»; φύς/φύν, «qui donne des fils, fils». Sans considérer l'aspect des liquides, PI comme πῦρ, «feu, éclair, foudre, feu amoureux, feu passionnel», aussi transmis le sémantique symbolique de φῦ: suivant l'appareil du culte mycénien où la foudre est en relation avec le pouvoir créateur (et destructeur), voir les haches rituelles. Dans le mythe grec de la privation aux humains du blé et du feu déplié par Zeus (πυρός et πῦρ) et la « semence de feu » volée par Prométhée, se répète la correspondance entre le feu et la production.

RO=ῥώξ, «grains de raisin, grenade». Dans une synthèse et selon le contexte, nous avons proposé φῦ ῥώξ comme la forme la plus satisfaisante : on parle dans la phrase suivante du « taureau fils de Rhéa » et l'unique traduction claire possible devient : « Qu'il produise les grains de raisins » ou « fils grenade ». Une lecture similaire (« fils grenade ») avec l'équivalent ξῖ, « grenade » est donnée dans notre article E-T. MARTINOTTI, *l. c*. (n.2) n. 12, là est suggéré pour son interprétation monosyllabique mais surtout pour l'importance de la représentation de ce fruit dans les bijoux en or mycéniens et pour le fait que les colliers étaient un symbole de divinité. R. LAFFINEUR, "*Seeing is Believing: Reflection*s on Divine Imagery in

the Aegean Bronze Age", in Aegeum 22, *Potnia,* VIIIth International Aegean Conference Göteborg, Université de Göteborg, avril 2000, Robert LAFFINEUR-Robin HÄGG (éds.) Ier vol, p. 387-392. Voir dans notre article παῖς (βᾶ) ξῖ ῾Pῆς ὗς et RO comme grains de raisins ou grappes associés au taureau, E.-T. MARTINOTTI, http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00193886/fr/, Hyper Articles en Ligne, CCSD-CNRS.fr, 21/09/2007. n. 37, p. 17-18 et commentaire p. 23 sq. ; la divinité qu'on invoque pour la production des grains de raisins doit être une forme antérieure de Dionysos.

Reste encore la possibilité de ῥόος, « courant, cours d'un fleuve, flux, courant d'eau, onde », ce qui nous donne φύς-ῥόον, « Créé par le courant ». Est certaine, dans tous les cas, l'association du Dionysos classique à l'élément humide et aux fruits, voir dans les Anthestéries le symbolisme du dieu qui arrivait dans son bateau dont une importante part du rituel portait sur faire couler à flots de vin; Aristophane, *Acharniens*, 242-264.VAN HORN, *Choès et Anthestéria*, Leiden, 1951; H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, 8, p. 107 sq., Londres, 1977; W. OTTO, *Dionysos, Mythos und Kultus*, Francfort, 1933; M. P. NILSSON, *Griechische Feste : Griechische Feste von religiösen Bedentung mit Ausschluss der Attischen,* Leipzig, 1906; L. DEUBNER ¨Änthesterien¨: Dionysos und die Anthesterien, *J. D. A. I.*, 42, 1927. Et en relation aux fruits, débutant pour les grappes, le dieu possède l'épithète que rappelle sa qualité de nourricier, *Polygethes*, Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 609-614 et dans son épiphanie il fait don des figues et des fruits secs aux humains, Philochore in Athénée XIV, 656 A et II, 38 C-D ; JACOBY, 328, 5, 3; Diodore, III, 63, 3. Un chapitre à ce Dionysos Nourricier est consacré par M. DARAKI, *Dionysos et la Mère Terre*, Paris, Flammarion, 1994 (1985), chapitre au titre éponyme, p. 45-72.

Comme liquide, RO=λόω, forme poétique de λούω, « baigner, mouiller, laver » nous amène encore sur la même sémantique: « Créé pour mouiller ».

[4] RE-WO-TO-RO-KO-WO pour l'auteur du Glossaire mycénien est un nom et génitif pluriel féminin *lewotrokhowoi-oon*, «bath-attendants»: outre le manque de rigueur phonétique, cette interprétation ne s'appuie sur aucune évidence, mais sur la piste de λοετροχόος d'Homère, *Od*. XX, 297+, *o. c*. (n. 3), p. 580; J. CHADWICK "Linear B and Related Scripts" - Foreign Language Study – éd. British Museum, 1987, p. 26; ont continué sur la meme voie PAIRMAN BROWN –O. KAISER, "Israel and Hellas, Religion" .«"re-wo-to-ro-ko-wo "bath-pourers?"93 (cf. .Doc. Myc. Greek, Chadwick)», ed.W. de GRUYTER, 1995, p. 31; J.P. OLIVIER, Index généraux du linéaire B, *Inscriptions, Linear B*, Edizioni dell'Ateneo, 1973, p. 195; G. PUGLIESE CARRATELLI, Documenta Mycenaea, *Inscriptions, Linear B*, Istituto Editoriale Cisalpino, 1964, p. 51.

Comme signe isolé RE= se trouve dans le *Glossaire* « *as adjoint to CLOTH* » dans le tablettes de Knossos Lc 646 et L 8105, *o. c.* (n9), p. 579; sur RE, une optique plus approfondie par A. HEUBECK, "Schrift", in *Capitel X of Archaeologia Homerica,* Göttingen, VANDENHOECK and RUPRECHT, (éds) 1979, il étudie les systèmes d'écriture égéenne, Hiéroglyphique crétoise, Linéal A, Linéal B, Chipro-minoenne et grecque alphabétique, y compris leurs rapports jusqu'à Homère; P. FAURE, «Rev.: Godart et Olivier», *GORILA* 1, *RPh*. 53, 1979, p.129-132, sur les valeurs des textes et l'idée d'une évolution de certains signes en Linéal A jusqu'en Linéal B. Ces sont les abus typiques commis par la philologie quand elles ignore les évidences archéologiques du culte. Nous proposons:

RE=῾Ρέη. Pour une explication approfondie de cette identification de RE avec *Rhéa* à partir de ῥέω, « couler, fluer, s'écouler, tout ce qui flue » voir notre article *l. c.* (n. 2), le commentaire p. 19-20. ¨Rhéa¨, le nom de la déesse crétoise représentée dans les figurines mycéniennes *Phi* et *Psi* qui pressentent des traces en zigzag, de symbolisme « couler, fluer » qui ne sont lus dans aucun texte, sur les traces en zigzag *s.v.* MARINATOS, *Crète,* figure 18, note 39 à l' *Introduction,* p. 111; Πρακτικὰ ᾽Ακαδεμίας XXXI, 1956, p. 400. Il l'a utilisé pour interpréter le blason de Mycènes comme l' « union du pouvoir de deux mers ». Voir aussi Lorenzo ROCCI, Vocabolario Greco, ῥε..La période des figurines *phi, psi* et *tau* débute 1450

φῦ ῥώξ (φύς-ῥόον[λόων] /Πύλον) Ῥέη–ἰῶ θώρ ῥόοῦ (θόλον) κοῶ υἱός

Qu'il produise les grains de raisins (/Créé par le flot [pour mouiller]/Dans Pylos), de Rhéa le fils taureau du courant d'eau qui donne des fils.

KO-WO[5]

---

jusqu'au 1150 av. J. C., pour les *fi* des l'Helladique Récent III A2 (1375-1300 av. J.-C.) tandis que celles en « psi » ne se trouvent qu'à partir de la phase suivante, l'Helladique Récent III B (1300-1230 av. J.-C.).

WO= est un signe idéographique aussi qui peut signifier froment, *o. c.* (n 2), p. 592. Nous proposons ὑός. Dans le cas d'un usage idéographique, il est logique que, dans le contexte mycénien, le froment ait été symbolisé avec le même signe que pour le mot « fils » puisqu'on peut considérer le froment comme le fils de la terre, car elle est la mère universelle. Le concept a été traité extensivement depuis MANNHARDT et FRAZER. Voir la même lecture dans notre article, E.-T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 19, p. 10.

En regardant TO, dans le glossaire Mycénien, a un usage idéographique de signification douteuse (MY Ge 606), *o. c.* (n. 3), p. 586. Nous proposons le mot θώρ, « bœuf, taureau, vache », mais dans d'autres contextes θώς, « chacal » ou « chamois », est un mot qui signifie littéralement « le dévorateur ». Voir E.-T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2) n. 33, p. 14. Le substantif grec d'origine orientale est largement acceptable dans le glossaire mycénien en tenant compte des nombreuses connexions coloniales et commerciales qu'ont eu les mycéniens. Il suffit de voir les multiples exemples montrés par les excavations dans la côte d'Asie mineure où certains sites révèlent une forte influence de la Crète, au point même que l'on parle parfois des colonies minoennes. Dès l'helladique récent II B, la céramique minoenne, présente sur certains sites côtiers, est remplacée par de la céramique mycénienne, voir J. YAKAR, 1976, "Hittite Involvement in Asia Minor", in *Anatolian Studies*, 26, p. 117-128 ; p. 124, note 38. Même cas pour les trouvailles de V. KARAGEORGHIS à Chypre, "Kition : Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus, in *The Classical Review*, New Ser., vol. 28, n. 1 , John Boardman (éd.), 1978, p.185. Il est difficile de mettre des limites à l'origine exacte des relations entre mycéniennes et thraciens; voir aussi sur ce thème J.G.P. BEST, NANNI et M.W. DE VRIES "Thracians and Mycenaeans", in *Proceedings of the Fourth International Congress of Thracology*, Rotterdam, 24-26 Henry Frankfort Foundation (éd.), septembre 1989 [1984] . Comme divinité theriomorphique voir D. ROUSIOTI,"*in the Mycenaean pantheon theriomorphic divinities might have existed. Theriomorphism is a feature well-attested in contemporary civilizations. Specifically, it plays an important role in the Egyptian pantheon. An important number of divinities during the Bronze Age and later were theriomorphic e.g. bull, ram, crocodile, cat, jackal…*", "Deities and Religion in the Aegean Bronze Age", in Aegeum 22, *Potnia*, VIIIth International Aegean Conference Göteborg, Göteborg University, avril 2000, Robert LAFFINEUR-Robin HÄGG (éds.) Ier vol, p. 305-314.

RO=voir n. 3.

KO= κοῷ, « il pourvoit ». On présente une formule invocatoire très similaire dans TO-RO-NO-KO-WO traduit commeθώρ ῥώξ (/ῥόος) νόος υἷος κοῶ , *«Le taureau grain de raisin (/des fruits), le désir de fils (/l'esprit du fils), il pourvoit»*, E.-T. Martinotti, *l. c.* (n. 2), n. 37, p. 17.

[5] KO-WO apparaît dans KN Ag 87+, 17=Ai 739+, 18=Ak 611+,35=Am 819+, V 482+, PY 1=Aa 62+, 6=Ab 379+, 8=Ad 670+, 26= An 292+, MY Oe 121. Dans le glossaire réalisée par Chadwick est considérée de manière imaginative la forme mycénienne de κόρος (enfant, garçon), sous la forme de «*korwos*» *o.c.* (n. 1), *ibid.* Le même type de lecture, V. L. ARAVANTINOS-L. GODART -A. SACCONI, En Marge Des Nouvelles Tablettes En Linéaire B De Thèbes, *Kadmos*, 42, 1-2, June 2004, p. 15-30; T. PALAIMA, «Reviewing the New Linear B Tablets From Thebes», *ibid.* p. 31-38. Nous ne voyons aucun *ro*, de manière

κοχύω (κοῶ υἱός)
Celui qui coule à flots (pourvoit des fils)

Homme[6] (ἀνδρος)
ἀνδρος
Viril,

22=2+20 (δύο + εἰκόσιοι)[7]
διὸς εἰκόσι
de dieu l'image

KO-WO[8]
κοχύω / κογχύω
Celui qui coule à flots (/celui des tournées du ciel),

1 +10[9] (ἑνός / ἰῆ + δεκάς)
ἕνος / (ἴης) + Δήν κα
L'ancien (vient) Zeus de dessous/ *Zeus de dessous (l'ancien) il vient*.

---

qu'on ne peut l'inclure. D'autre part, nous préférons considérer à κοχύω comme une forme qui joue avec sa propre polysémie: κοῶ υἱός: la même conception de lecture monosyllabique « pourvoir des fils » est dans la même sphère de sémantique symbolique avec « couler à flots ». Voir notre article, *o. c.* (n. 2), n. 37, p. 18. Il faut se souvenir que le mâle reproducteur est toujours associé au versement des liquides, voir É. BENVENISTE, *Vocabulaire des Institutions indoeuropéennes*, I, chap. I, p. 17-19.

[6] L'idéogramme « homme » bien considéré comme le latin *vir* est par Chadwick simplement réduit à « homme » *o. c.* (n. 3), p. 50. Nous restons avec la connotation «viril» ; G. P. Carratelli, *La decifrazione dei testi micenei*, La Parola del Passato 35, 1954, p. 36.

[7] La polysémie des numéraux nous offre dans ce cas 22=2+20 (δύο +εἰκόσιοι) διὸς εἰκόσι «de dieu, l'image».

[8] Voir n. 5. Il faut ajouter la possibilité κογχύω, « avec les tournées du ciel » comme une divinité cyclique.

[9] La polysémie des numéraux 1+ 10 (ἑνός) / ἰῆ + δεκάς nous donne (ἕνος) / ἴης κα Δήν «L'ancien (vient) Zeus de dessous» ou «Zeus de dessous (l'ancien) vient», où κα est une apocope pour κατὰ. Pour le numéro 1 = ἑνός) / ἰῆ voir E.-T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), p. 4 et tout au long des tablettes déjà traduites 39=As 1517 (LXXXVIII) et Tablette 31= Ae 04 [134].

RESULTAT DE LA TRADUCTION

Qu'il produise les grains de raisins (/Créé par le flot [crée pour mouiller]/Dans Pylos*)*,
De Rhéa le fils taureau du courant d'eau qui pourvoit des fils,
Celui que coule à flots
Virile image du dieu,
Celui qui coule à flots (/avec les tournées du ciel),
Zeus de dessous vient (l'ancien).

COMMENTAIRE:

Le texte se présente comme une prière ou invocation au dieu producteur de grains, de raisins ou de fruits avec son épiphanie comme taureau[10]. Ceci ne fait rien d'autre que nous rappeler la thématique dionysiaque[11]. Dionysos est le dieu des raisins et le dieu nourricier[12], cependant la caractéristique la plus authentique

[10] Ce que rappellent les rhytons rituels à tête de taureau emblématiques du culte mycénien.

[11] Autre que dieu des raisins, il est le dieu de la nature humide, Dionysos, se nomme «Hýees», ce qui signifie « *de l'humidité fécondant* », en connexion à ὗω, "faire pleuvoir". Dans les fêtes des Anthestéries, on représentait son arrivée de la mer dans un bateau pour se marier de manière secrète avec la reine (la basilina) dans l'étable, en relation à sa forme taurine, Aristophane, *Acharniens*, 242-264.VAN HORN, *Choès et Anthestéria*, Leiden, 1951; H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, 8, p. 107 sq., Londres, 1977; W. OTTO, *Dionysos, Mythos und Kultus*, Frankfurt, 1933, p. 169-168; M. P. NILSSON, *Griechische Feste : Griechische Feste von religiösen Bedentung mit Ausschluss der Attischen*, Leipzig, 1906 ; L. DEUBNER ¨Änthesterien¨: Dionysos und die Anthesterien, *J. D. A. I.*, 42, 1927 ; Aristote, *Constitution d'Athènes*, III, 5. Cf. G. M. MARCUNDI, ¨Basilinna and Basilissa¨, A. J. Ph. XLIX, 1928; JEANMARIE, *o. c.* (n. 81), p. 48-49.

[12] Comme dieu nourricier *s.v. Polygethes*, Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 609-614 et dans son épiphanie il fait don des figues et des fruits secs aux humains, Philochore in Athénée XIV, 656 A et II, 38 C-D ; JACOBY, 328, 5, 3; Diodore, III, 63, 3. M. DARAKI consacre un chapitre à ce Dionysos Nourricier, *Dionysos et la Mère Terre*, Flammarion, Paris 1994 (1985), chapitre au titre éponyme, p. 45-72. Comme l'a noté JEANMARIE, il semble que l'association de Dionysos à la vigne fut tardive, mais son caractère fertilisant a été toujours souligné, JEANMARIE, *Dionysos,* p. 20 sq., suivi par L. GERNET, *Anthropologie de la*

reste encore sa relation à l'élément humide[13], comme on peut l'observer dans le symbolisme artistique et le déroulement des fêtes des Anthestéries le jour des Choes[14]. Sous cet aspect, il y a peu de différence entre le dieu attesté dans cette tablette et la figure du Poséidon classique, dont les prêtres étaient appelés ***tauroi***[15]. Mais la divinité mycénienne est en même temps celle qui « Créé par le courant [pour mouiller]», rappelle le mythologème du taureau venu de la mer envoyé par Poséidon à Minos et accouplé à la reine crétoise Pasiphaé pour engendrer le Minotaure. Le taureau comme fils de Rhéa nommé « du courant» est une répétition sémantique : le nom de Rhéa, par sa racine, procède de ῥέω, «couler, fluer»[16]; un sémème bien symbolisé par les traces en zigzags des figurines mycéniennes appelées ***psi***, de symbolisme « couler, fluer ». L'interprétation de ce type de traces a été faite par Marinatos à propos du blason de Mycènes[17]. De plus au symbolisme des traces, la forme des ces figurines correspond au signe RE du Linéaire B [18].

Les expressions qui sont utilisées pour définir le dieu (qui «vient de la mer », « pourvoit des fils » et qui « coule à flots » sa semence) sûrement, parviennent en relation aux rituels des libations mycéniennes constatées par l'usage de récipients de multiples formes trouvées lors de plusieurs fouilles [19]. Comme le suggère Laf-

---

Grèce antique, Paris, 1968-1976, p. 65, contre, OTTO *Dionysos,*V. Klostermann Verlag, Frankfurt, 2006, 4º (1933), p. 154.

[13] W. OTTO, *o. c.* (n. 12) p. 168 sq., expose comme les mythes et le culte démontrent une croyance dans laquelle le dieu avait sa demeure dans les profondeurs de la mer.

[14] Voir n. 10.

[15] L. R. FARNELL, *The Cults of the Greek States*, VI, V, p. 255; K. KERENYI, observe que le mois Poséidon était caractérisé pour les fêtes agricoles Dionysies; *Dionysos, Archetypical Image of Indestructible Life*, II, 5, p. 206.

[16] Pour le nom de la déesse et sa représentation humaine dans la figure de la reine comme chargé des libations sacrées, voir l'explication approfondie dans notre article *l. c.* (n. 2), p. 22 sq.

[17] Voir n. 4.

[18] Pour une analyse iconographique approfondie de cette relation entre le signe RE du Linéaire B et les figurines *psi*, voir notre article *l. c.* (n. 2) le commentaire p. 19-20.

[19] E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU, "New Evidence for the Practice of Libations in the Aegean Bronze", in Robert LAFFINEUR-Robin HÄGG (éds.), Aegeum 22, *Potnia, Deities and Religion in the Aegean Bronze Age*, VIIIth International Aegean Conference Göteborg, Göteborg University, avril 2000,, Ier vol., p. 213-220.Du même auteur: *ArchDelt* 46, 1991, Chronika, p. 71-74 , p. 40-42; ID., "The Mycenaean sanctuary on Methana," *BICS* 40, 1995, p. 242; ID., "A group of new Mycenaean horsemen from Methana," *MELETEMATA* II, p. 427-433, XCIV-XCV; voir aussi C.W. SHELMERDINE, "Review of Aegean Prehistory VI: The Palatial Bronze Age of Southern and Central Greek Mainland," *AJA* 101, 1997, p. 537-585, esp. 574-575, avec porcs p. 12-13; H. WHITTAKER, *Mycenaean Cult Buildings*, 1997, p. 164-165; C. MEE et

fineur, peut être s'agissait-il de libations de sang mais nous considérons aussi la possibilité qu'elles aient pu être de sperme [20] mélangé à du vin[21].

Fig. I, *représentation graphique d'un sceau de Cnossos, période Tarde Minoenne, un Minotaure jette des libations qui semblent un jet de semences, Musée d'Iraklion.*

Le dieu est appelé *Viril* dans sa qualité de fertilisant «*qui flue à jets*» la semence. Dans ce cas, la semence d'un taureau sacré ou d'un représentant humain semble avoir eu une telle puissance magique religieuse qu'elle était liée à une ***hieros gamos*** comme dans les Anthestéries, où l'union corporelle de la reine d'Athènes

---

H. FORBES, *A Rough and Rocky Place: The Landscape and Settlement History of the Methana Peninsula, Greece,* 1997, p. 53, 128 ; R. HÄGG, "The role of libations in Mycenaean ceremony and cult," *Celebrations* 177-184; pour une récent ajournement d'évidences de libations dans le monde mycenien voir *íbid*, "Ritual in Mycenaean Greece," in F. Graf (ed.), *Ansichten griechisher Rituale*. Geburtstags-Symposium für W. BURKERT. Castelen bei Basel 15. bis 18. März 1996-1998, p.. 99-113, esp. 104-105; A.J. EVANS, "The 'Tomb of the Double Axes' and Associated Group, and the Pillar Rooms and Ritual Vessels of the 'Little Palace' at Knossos," *Archaeologia* 65, 1913-14, p. 1-94, esp. 89; V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre,* 1965, p. 228-229 avec Pl. 22:6; A.D. LACY, *Greek Pottery in the Bronze Age,* 1967, p. 216 with Fig. 85c; C. DOUMAS, "A Mycenaean rhyton from Naxos," *AA* 83, 1968, p. 374-389, esp. p. 384-386 avec Fig. 19. Les trouvailles appartiennent à LHIIIB pareil à celles de Tyrins.

[20] R. LAFFINEUR, "Fécondité et pratiques funéraires en Égée à l'âge du Bronze," in A. BONNANO (ed.), Archaeology and Fertility Cult in the Ancient Mediterranean. Papers presented at the First International Conference on Archaeology of the Ancient Mediterranean, Malta, 2-5 Sept. 1985-1986, p. 83-86; R. HÄGG, "The role of libations in Mycenaean ceremony and cult," in *Celebrations* p. 183-184.

[21] Les arguments contre les libations de sang, basés sur le problème de la coagulation ne seraient pas valides, Marinatos a démontré que lorsque le sang est mélangé avec du vinaigre ou du vin rouge, il n'y a pas de coagulation, N. MARINATOS, *Minoan sacrificial rirual: Cult practice and symbolism,* 1986, p. 25 n. 80; E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU, *l. c.* (n. 19), *ibid*.

avec Dionysos, se réalisait à divers niveaux d'influence magico-religieuse, bien définis pour M. Daraki [22]: on y ouvre le mariage sur le monde infernal; on y mêle étroitement légitimité matrimoniale et sexualité à l'état pur et on y associe activité sexuelle et alimentation.

Fig. II, *Le Minotaure avec des points comme semences, Skyphos attique, British Museum.*

Précisément, la dernière phrase *« de dessous Zeus vient »* manifeste ce caractère infernal de la divinité, où l'élément humide est synonyme de l'Au-delà. La proximité de Zeus avec l'élément humide a été signalée par Cook [23] d'abord un dieu du ciel qui pourvoit la pluie. Dans ce cas, on peut considérer la lecture « *Celui qui coule à flots*», comme polysémie de «*avec les tournées du ciel*», mais il faut établir que le ciel comme élément isolé n'a pas d'importance dans l'engrenage d'un culte hérité des croyances minoennes chtoniennes : il doit alors porter sur les cycles de la terre en rapport aux tournées du ciel; dans tous les cas, le ciel doit être considéré comme la part spirituelle de l'Au-delà souterrain[24]. On peut conjecturer qu'il était vraisemblablement associé à des puits d'eau, ce qui indique l'existence potentielle d'un Zeus des eaux souterraines.

[22] M. DARAKI, *o. c.* (n 3), IV, p. 118.
[23] A.B. COOK, *Zeus*, p. 1 s.
[24] Suivant les croyances Delphiques transmises par Plutarque, *Les Oracles de la Pythie*, IX, 398 C-D

L'arrivée du dieu, sans doute en relation avec l'avenir et des pratiques oraculaires[25], est en outre fondée sur sa qualité fertilisante et le mot « venir » doit être considéré aussi comme un euphémisme pour « éjaculer », puisque pareil à l'arrivage du dieu comme promoteur des grains de raisins ou fruits, il est probable qu'il porte sur un rite de *hieros gamos* à la manière athénienne[26].

[25] Semblable aux activités mantiques inspirées par Apollon à Delphes.
[26] Voir les parallèles avec la tablette Tablette 31= Ae 04 [134, exposée dans notre article, *l. c.* (n. 2), p. 44 sq.